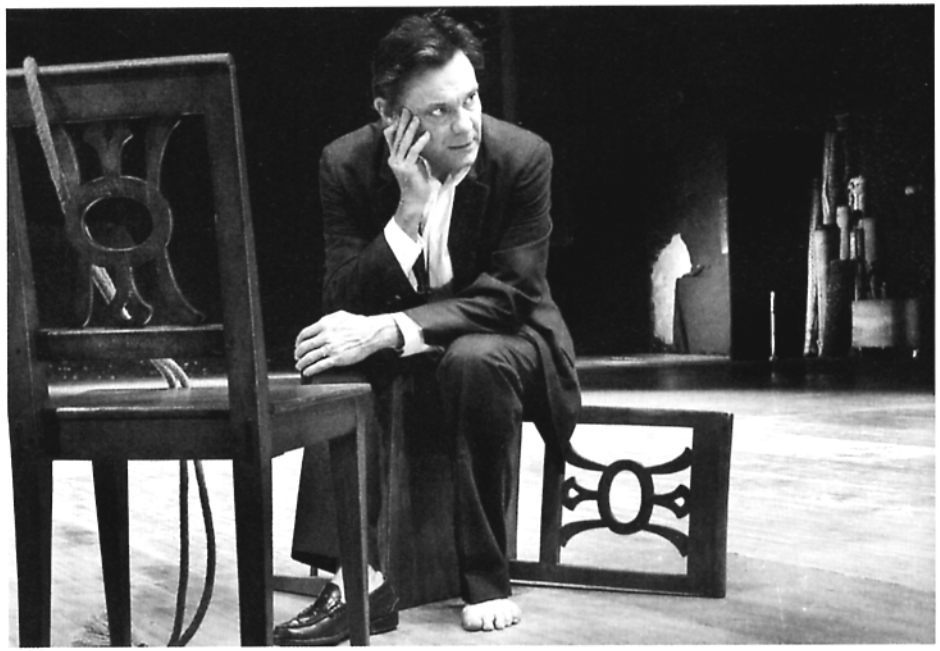
Le Monde 2
N°62 édition du 23 avril 2005

scène

Caubère face à lui-même

Finalement, le plus long, le plus drôle, le plus délirant des monologues de l'histoire du théâtre français est certainement le plus triste aussi. Né de la douleur, il est en passe de s'achever dans la douleur. Voilà vingt-cinq ans que Philippe Caubère écrit à la première personne une œuvre à mille personnages, dont lui comme nous ne nous lassons pas. Au commencement était pourtant une double séparation: celle d'avec Claudine, la mère, disparue quelque temps avant le tournage du film *Molière* dont Philippe Caubère était le héros ; celle d'avec Ariane Mnouchkine, dont l'acteur décidait de quitter la troupe du Théâtre du Soleil avant même la sortie du film qu'elle avait réalisé autour de lui.

Aussitôt, Caubère imagine de porter à la scène ces (ses !) deux femmes exceptionnelles par le biais de l'improvisation. Mais l'acteur prend peur et renonce à incarner Ariane Mnouchkine, remisant ses improvisations. En 2000, ayant achevé les onze épisodes du *Roman d'un acteur*, il choisit de réécouter ses bandes d'impros enregistrées au début des années 1980 et inaugure une nouvelle *« autobiographie théâtrale, comique et fantastique »*, *L'Homme qui danse*. Depuis le mois de décembre, il en promène le troisième volet, *Ariane et Ferdinand*, dans tous les théâtres de France. L'occasion de retrouver ses démons hilarants et ses monstres désacralisés, et de donner une nouvelle facette de lui-même : l'homme nu, quand les lumières de la scène sont éteintes. **O.S.**



Ariane et Ferdinand, **de et mis en scène par Philippe Caubère. Grand Théâtre de Dijon, 26 et 27 avril (tél. : 03-80-30-98-99) ; L'Embarcadère de Montceau-les-Mines, 29 et 30 avril (tél. : 03-85-67-78-10) ; L'Hexagone de Meylan, du 11 au 14 mai (tél. : 04-76-90-00-45), etc. Le spectacle sera repris dans le cadre du Festival off à Avignon.**